

La dernière heure du patois a-t-elle sonné?

► **Les patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs** lancent un appel pour la sauvegarde du patois.

► «**Nous sommes à un tournant.**» Faute de relève, ils disent monter sur scène pour, peut-être, la dernière fois.

► **Ils regrettent** notamment n'avoir pas davantage de soutien des milieux scolaires et souhaitent qu'une prise de conscience ait lieu.

«C'est le dernier appel que l'on puisse faire. Les patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs sont à un tournant crucial.» Alors que déjà l'an dernier, ils n'étaient pas montés sur scène pour leurs traditionnelles représentations théâtrales, ils craignent désormais de devoir en faire de même en 2017.

Un désistement qui a fait craindre le pire

Si, cette année, les représentations auront bien lieu, la situation compliquée dans laquelle ils se sont trouvés à la mi-décembre leur a fait prendre encore davantage conscience que leur équilibre était plus que fragile. En effet, alors qu'ils ont prévu de faire rire l'Ajoie en patois, à huit reprises entre le 24 janvier et le 6 février, le renoncement d'un de leurs acteurs un peu avant les fêtes n'a pas manqué de leur créer un sacré coup de stress.

Peu d'acteurs qui parlent le patois

Les patoisants ont cherché rapidement un remplaçant, évidemment. «On nous a donné une dizaine de noms d'acteurs régionaux», relate Cy-



Les patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs seront sur les planches dès le 24 janvier.

prien Lovis, membre de la troupe. S'ils étaient capables d'apprendre 300 répliques en un mois, ils ne pouvaient pas le faire en patois.» Finalement, c'est Michel Choffat, habituellement metteur en scène, qui reprendra le rôle va-

tois. Mais entre les études et les horaires de travail, leur famille et la possibilité qu'ils

n'habitent plus par ici, ça nous laisse peu de monde», regrette Michel Choffat.

Des jeunes le parlent

Les deux doyens de la troupe, François Laville, 75 ans, et Madeleine Raccordon, 67 ans, ont d'ores et déjà annoncé que ce spectacle 2016 serait leur dernier. Et, parmi les huit acteurs de cette année, seul Cyprien Lovis, 28 ans, n'a pas encore atteint les 45 printemps.

«Il y a pourtant des jeunes Ajoulots qui parlent bien le pa-

Les instituteurs boudent la séance

À Porrentruy et Fontenais, dans les écoles primaires, une dizaine d'élèves suivent les cours de patois. «Une fois à l'école secondaire, il n'y a plus de cours, lance Christiane Lapaire, secrétaire des patoisants. Et d'ailleurs, l'organisation scolaire ne croit plus trop au patois.»

Pour exemple, elle explique qu'elle avait dernièrement mis sur pied une séance d'informations à l'attention des instituteurs, pour leur parler du site www.djasans.ch, sur lequel «on pourrait apprendre le patois tout seul». Seuls six enseignants, sur l'ensemble du canton, sont venus à la séance, dont trois qui sont déjà membres des patoisants.

L'espoir de la prise de conscience

Pour Cyprien Lovis, la fin des spectacles des patoisants coïnciderait tout bonnement avec la mort du patois. «C'est la seule manière d'entendre encore parler patois, commente-t-il.

«Je n'ai pas de solution miracle, admet Michel Choffat. Il me semble que c'est une somme de petites choses qui pour-

raient préserver cette langue. Et j'ai l'espoir qu'une prise de conscience ait lieu.» Voilà près de trente ans que Michel Choffat donne des cours de patois. «Une fois que j'aurai encore davantage de temps, je tenterai de m'investir encore plus, mais que peut-on faire d'autre?, questionne-t-il. Il faut que les parents et les grands-parents qui le parlent prennent conscience de l'importance de sauvegarder cette langue.»

«Il y a une attente»

Paradoxe, malgré ce qui semble être un désintérêt de la population, les patoisants affichent sans cesse complets. «Nous savons qu'il y a de l'attente des gens et que cette année encore nous ferons le plein. Au total, 2000 personnes viendront nous voir», assure Cyprien Lovis, qui termine: «Est-ce que les Jurassiens ont envie que le patois perdu? Nous lançons un appel à la prise de conscience.»

À noter que dans le cadre de l'Université populaire, une série de six cours intitulée «Le patois vit autour de nous» sera donné par Michel Choffat entre le 9 mars et le 27 avril.

MATTHIEU HOFMANN